Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

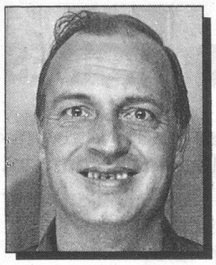
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

MESSAGES

Au diable les lamentations!

C'est bien connu: ceux qui sont là se font engueuler sous prétexte que d'autres – qui devraient être là – ne sont pas là. Quel est le prédicateur qui n'est jamais tombé dans ce piège? Et l'on s'étonne ensuite que les participants à la messe ou au culte aient tendance à se faire plus rares, ou que leur participation manque visiblement d'enthousiasme.

Sans doute avons-nous parfois besoin d'être interpellés, remis en question. Sans doute endormis par un confort certain, alourdis par une richesse relative, nous fait-il parfois du bien d'être quelque peu secoués, réveillés. Mais lorsque c'est à longueur de dimanches que le prêtre ou le pasteur sonne les cloches à ses ouailles, l'effet est désastreux. Comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement? Le proverbe le dit bien: «Il ne faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages.» Quant à la chanson, elle proclame à juste titre: «On n'est pas là pour se faire engueuler...»

Le chrétien moyen le ressent instinctivement: le rassemblement du dimanche n'est pas un lieu de lamentations sur les temps qui changent, les valeurs qui se perdent ou le nombre des absents. Il est le moment où les disciples de Jésus sont heureux de se retrouver pour remercier ensemble le Seigneur, pour lui rendre grâces, pour se redire ses merveilles, approfondir sa Parole, recevoir la force de son Corps et de son Sang qui nous sont offerts. Il importe donc que la prédication demeure essentiellement dans cette tonalité joyeuse, si elle ne veut pas apparaître comme étrangère à la célébration, voire contradictoire avec elle.

Dans cette ligne, saint Paul est un bon modèle pour prédicateurs à tendances moroses ou morbides. En voilà un qui ne passait pas son temps à démoraliser ses auditeurs ou ses lecteurs. Citons, parmi d'autres passages possibles, les débuts de sa première lettre aux Corinthiens, dont on sait pourtant qu'ils n'étaient pas des enfants de chœur.

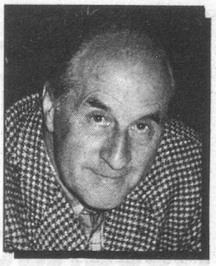
«Moi, Paul, (...) je m'adresse à vous qui êtes, à Corinthe, l'Eglise de Dieu, vous qui avez été sanctifiés dans le Christ Jésus, vous, les fidèles qui êtes, par appel de Dieu, le peuple saint (...). Je ne cesse de rendre grâces à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus. En lui vous avez reçu toutes les richesses: toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu (...). C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ.»

Voilà qui nous change de certains tons pleurnichards!

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève

PASTEUR J.R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



Puisque Dieu m'a donné un cœur joyeux, il me pardonnera de l'avoir servi joyeusement.
Joseph Haydn

Servir dans la joie

Aimez-vous la musique? Ou mieux, aimez-vous Haydn?, pour plagier un roman moderne? A côté de la Bible, qui est livre de chevet; de l'écriture (poésie et littérature) qui est substantielle nourriture, on peut éprouver une passion profonde pour la musique, qui est d'essence divine. Cette musique qu'on se contente d'entendre et de savourer toujours à nouveau. Ou celle qu'il m'est donné de pouvoir, oh! très modestement, déchiffrer avec mon violon. Et précisément Haydn. Ses magnifiques trios pour piano, violon et violoncelle. C'est vrai que sa musique est joyeuse, pleine d'invention et de charme. Elle fourmille de découvertes et de traits d'esprit. Quel privilège de pouvoir ainsi exprimer en mélodies neuves le feu de son cœur, l'élan de son âme et la joie de vivre. Ce qui est merveilleux, c'est que cette joie est contagieuse. A l'effet surprenant d'une cadence géniale s'ajoutent le sourire de la mélodie, l'infini de la phrase et la douceur apaisante de l'accord. On en sort ébloui et illuminé.

On n'a pas tous l'occasion de jouer d'un instrument. L'âge venant, on n'a plus la souplesse du geste, la dextérité requise, ni la vue pour suivre les notes. Et je pense à tous ces musiciens chevronnés que les années et les infirmités ont privés de ce qui était leur raison de vivre. Il y a heureusement pour eux et pour nous de nombreuses possibilités (TV, radio, cassettes, disques) dont la perfection permet de vivre des heures musicales intenses et bienfaisantes. Et pourquoi ne chanteriez-vous pas? Voix rouillée? Alors dérouillez-la. C'est l'effort qui compte, pas la réussite. La pire maladie, c'est la «perfectionnite». Ne rien faire parce que le résultat n'est pas parfait!

Oui, j'aime Haydn. Pour sa musique, certes. Pour la joie qu'il y met. Et pour l'idée de service qu'il lui imprime. Il a reçu un don. Il en est reconnaissant. A son tour, il en fait don aux autres. Un double don: celui de l'art musical, celui de la joie partagée. Il existe des gens à croire que la joie n'a rien à faire avec Dieu. Pour eux, Il est l'être sévère, le juge, devant lequel seule une figure figée, un air sérieux, une certaine tristesse sont de mise. Voilà que Haydn se présente à Dieu et à nous avec le bon sourire de la confiance, la sagesse profonde de l'apaisement, la conscience sereine, et comme il le dit, dans un esprit de service joyeux. Beaucoup d'entre nous n'ont aucun talent d'aucune sorte. Beaucoup même sont atteints dans leurs affections, leur santé, leur situation corporelle ou matérielle. Beaucoup n'ont plus envie de rien, ni de musique, ni de joie. Tous peuvent le demander. Tous sont appelés à vivre aux accents bibliques, dont une des tonalités les plus vibrantes est l'accession à la joie. Pas la nôtre. La Sienne. Un apôtre affirme: «Soyez toujours joyeux.» Un autre ajoute: «Quelqu'un est-il dans la joie? Qu'il chante.»

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux